

Conseiller et armer les seniors, vulnérables face aux arnaques

/// Des séances de prévention sont organisées dans le canton pour aider les personnes âgées à éviter les arnaques.

/// Un phénomène en perpétuelle augmentation qui cible les seniors et leurs faiblesses.

/// Plusieurs stratagèmes fleurissent en ce moment, à l'image de celui du faux policier.

VALENTIN CASTELLA

CHÂTEL-SAINT-DENIS. La semaine dernière, 900 cas ont été dénoncés à l'Office fédéral de la cybercriminalité, dont 542 tentatives d'arnaques. En perpétuel développement, ce phénomène touche particulièrement les seniors. Selon une enquête réalisée par Pro Senectute en 2023, le montant des abus financiers chez les personnes âgées de plus de 55 ans se montait à 675 millions de francs cette année-là. Contre 400 millions en 2018. Toujours selon l'association, les tentatives d'enrichissement par la cybercriminalité ont presque doublé au cours des cinq dernières années.

Face à cette évolution, la Police cantonale fribourgeoise, en collaboration avec l'Asso-



SMS, e-mail, appel téléphonique, visite à domicile, les arnaqueurs utilisent tous les moyens pour atteindre leurs victimes. THOMAS DELLEY

vembre à la salle communale de Riaz (15h). Déjà plus d'une centaine de personnes se sont inscrites pour le rassemblement organisé dans le chef-lieu

nels», présente le sergent ATS Bertrand Ruffieux, porte-parole de la police cantonale. Afin d'y parvenir, les intervenants dévoilent les moyens utilisés par les malfrats et distillent des astuces permettant d'échapper aux arnaques. Des présentations actualisées aux phénomènes et tendances du moment. «Nous traitons principalement l'aspect du comportement, sans nous focaliser sur la technique et l'informatique, reprend Bertrand Ruffieux. Les explications sont simples, afin d'éviter de perdre le public.» La police n'évoque d'ailleurs pas uniquement les dangers d'internet, mais également les cambriolages et tout autre type de vol.

Le porte-parole cite quelques exemples: «Lorsqu'une personne reçoit un courrier, elle doit regarder l'en-tête et se

poser ces questions: «Qui m'écrit et pourquoi?» Il faut aussi vérifier le logo. Le questionnement doit être identique lorsqu'elle reçoit un SMS ou un e-mail. Il faut toujours être attentif aux adresses. S'il s'agit prétendument d'une connaissance, est-ce vraiment elle, écrit-elle de cette manière? Dans ces cas-là, il est préférable d'appeler directement la personne concernée.»

Moins vigilants

Pourquoi prévenir en priorité les seniors lors de ces séances? Car ils représentent des cibles particulièrement vulnérables, résume l'enquête de Pro Senectute. Notamment en ce qui concerne les appels téléphoniques et internet. «Certains n'ont plus accès à toutes les connaissances du monde professionnel et ils

peuvent se montrer moins vigilants», complète Bertrand Ruffieux.

Responsable du programme d'activités de Pro Senectute Fribourg, Fanny Perdereau aborde l'aspect de l'isolement. «Comme ils sont parfois seuls à la maison, personne ne les met en garde et ils peuvent se faire avoir plus facilement.» Seuls, certains seniors bénéficient également de davantage de temps à «tuer» et se rendent sur le terrain miné que représente internet.

L'enquête de Pro Senectute note également que les criminels profitent du respect de l'autorité des seniors et visent les faiblesses liées à la vieillesse, comme «le déclin de la mémoire ou la réduction de la capacité de réaction». Enfin, les arnaqueurs tentent également de provoquer, via des strata-

gèmes (*lire ci-dessous*), un état de choc et de stress. Les seniors perdent alors leurs moyens et se montrent moins méfiants.

Les chiffres l'attestent: les arnaques se multiplient. Bertrand Ruffieux explique cette augmentation par l'évolution démographique et les prestations toujours plus nombreuses sur la Toile. Sans oublier que, aujourd'hui sur internet, «il est relativement facile de se transformer en arnaqueur».

Téléphone, courrier, e-mail, internet... Les arnaques semblent envahir le quotidien. Faut-il dès lors que les seniors (et les autres aussi d'ailleurs) se méfient de tout et de tout le monde? Bertrand Ruffieux tempère: «Chaque personne doit évaluer son degré de confiance. Il ne faut pas voir le crime partout, mais avoir le bon déclic avant le clic de trop.» ■



«Chaque personne doit évaluer son degré de confiance. Il ne faut pas voir le crime partout, mais avoir le bon déclic avant le clic de trop.» **BERTRAND RUFFIEUX**

ciation des communes fribourgeoises, a lancé dernièrement une série de séances de prévention. Deux ont eu lieu à Morat et Courtepin. La prochaine se déroulera mardi à la salle multisports de Châtel-Saint-Denis (14h), la dernière le 20 no-

veveysan. Un succès symbole d'une réelle préoccupation.

Le bon comportement

L'objectif de ce rendez-vous est clair: «Permettre aux seniors d'adopter le comportement adéquat face aux crimi-

La tendance des faux policiers

Regrouper un large public

Des séances de prévention, la police cantonale en distille depuis longtemps. Cette année toutefois, elle s'est jointe à l'Association des communes fribourgeoises. L'objectif de ce partenariat est de diffuser son message à une plus grande échelle, via le réseau des associations intercommunales. Les deux premiers rendez-vous à Courtepin et Morat ont, à chaque fois, réuni une cinquantaine de personnes. Mardi à Châtel-Saint-Denis, ils seront plus d'une centaine. Une participation qui réjouit les organisateurs. Ces derniers ont d'ailleurs prévu de renouveler l'expérience l'année prochaine, et même au-delà, en se déplaçant sur l'ensemble du canton. **VAC**

Les malfrats ne manquent jamais d'inspiration afin d'escroquer leurs victimes. Actuellement, deux tendances alertent les polices cantonales de Suisse romande. Celle du faux policier sévit actuellement en terres genevoises et vaudoises. Elle commence également à montrer le bout de son nez à Fribourg. La technique? Téléphoner à la victime en se faisant passer pour un agent et prétexter que ses comptes ont été piratés. Le voleur se rend ensuite au domicile du senior et en profite pour lui chiper ses codes d'accès et ses cartes bancaires. «Cela fonctionne aussi avec les faux médecins,

illustre Bertrand Ruffieux. Le scénario est bien rodé et la victime est toujours soumise à l'immédiateté et au stress.»

Certains prétextent également qu'un membre de la famille de la future victime a subi un grave accident. Et qu'il a besoin d'argent pour se soigner. Le choc et le stress, là encore. «Il faut retenir une chose, assure le porte-parole: la police ne demande jamais d'argent.»

L'arnaque romantique

Bertrand Ruffieux dévoile une autre arnaque très courante, baptisée «romance scam». Celle-ci touche

aux sentiments. Les escrocs créent de faux profils sur les réseaux sociaux et les sites de rencontre en ligne, puis feignent le grand amour avec leurs victimes pour obtenir ensuite une aide financière de leur «partenaire». Les montants récoltés sont «faramineux», note Bertrand Ruffieux.

Que faire lorsque la supercherie est débusquée? «Il faut en priorité agir auprès de sa banque, puis contacter la police. Plus le temps passe et plus les indices s'envolent. L'acte de porter plainte est important. Il nous permet parfois de remonter à la source, de comprendre

la façon d'agir des arnaqueurs, de suivre les tendances et surtout de prévenir la population sur les nouveaux stratagèmes des escrocs.» A noter que le Bureau suisse de la criminalité (www.skppsc.ch) répertorie sur son site différentes thématiques et recommandations.

La police encourage cette action, parfois difficile à entreprendre. «C'est extrêmement pénible d'expliquer qu'on s'est fait avoir, parfois pendant plusieurs mois ou années. Mais il faut oser en parler et ne pas hésiter à informer son entourage. Car chacun de nous peut devenir une cible.» **VAC**